

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Vermessung, Kulturtechnik und Photogrammetrie = Revue technique suisse des mensurations, du génie rural et de la photogrammétrie

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Vermessungswesen und Kulturtechnik = Société suisse de la mensuration et du génie rural

Band: 59 (1961)

Heft: 12

Artikel: Infection de l'atmosphère des villes, bruits excessifs et réseau routier national

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comme il est impossible de savoir ce qu'il en aurait été sans elle, on est forcé de se borner à constater cette évolution.

2° *Les influences sur les modes d'exploitation*

Ici, la réunion a donné le départ à une petite révolution technique qui est loin d'être terminée. Coïncidant d'ailleurs avec l'accroissement de la pénurie de main-d'œuvre, elle a rendu possible le développement rentable de la mécanisation. Si le système cultural n'a pas changé beaucoup, les rendements par contre présentent une augmentation très nette, et c'est la Vulgarisation qui en est pour une bonne part responsable. Elle n'aurait toutefois pas pu enregistrer des résultats si positifs si la réunion n'avait, en groupant les terres, secoué les agriculteurs de leur routine séculaire.

Thierrens compte en effet, depuis 1955 – époque de la prise de possession des nouvelles parcelles – un groupe de vulgarisation dépendant du Service vaudois de vulgarisation agricole. Cette correspondance de date, conjuguée avec les tendances du progrès (mécanisation à la ferme et aux champs, augmentation des rendements par une meilleure technique et de meilleures variétés) rend très difficile, voire impossible, l'isolement des influences de la réunion.

*

Pour une étude plus poussée, il faudrait, montre, papier et crayon en mains, effectuer des contrôles rigoureux avant et après la réunion, et notamment des temps et des moyens consacrés à l'exécution des travaux culturaux, car c'est là, en somme, que réside le principal avantage de la réunion parcellaire.

Infection de l'atmosphère des villes, bruits excessifs et réseau routier national

ASPAN. Un écrivain vaudois, Monsieur P.-L. Guye, vient de publier sous forme de brochure «*Quelques remarques sur l'infection de l'atmosphère des villes et les bruits excessifs*». Plusieurs des considérations qui sont faites ici méritent qu'on leur prête attention et pourraient faire l'objet d'utiles réflexions.

La pollution atmosphérique: un risque certain d'intoxication. L'auteur s'en prend d'abord aux gaz d'échappement des moteurs à essence ou à mazout des véhicules automobiles qui sont devenus aujourd'hui une des principales causes de l'infection de l'atmosphère des villes. A ce sujet, il cite les recherches entreprises tout récemment par un groupe de savants français dont les résultats, obtenus, il est vrai, à Paris, ville d'une extrême concentration, sont assez inquiétants. «Le degré d'intoxication par le CO (oxyde de carbone particulièrement dangereux pour la santé humaine) dépasse pour le 86 % des conducteurs de véhicules ce que l'on considère comme étant la valeur normale pour les habitants des villes

et se rapproche du seuil d'intoxication.» Le rapport des savants conclut «qu'il existe un risque certain d'intoxication oxycarbonée chez les conducteurs...». Puis M. Guye cite d'autres sources de pollution atmosphérique, ce qui l'amène à souhaiter que, pour beaucoup de villes dont la population s'accroît, on réalise, non pas une concentration de population, mais bien plutôt une décentralisation. «Il importe aussi de maintenir, tout autour de la ville, de larges zones de verdure sous forme de parcs publics ou d'espaces agricoles ou boisés. A l'intérieur des villes, les parcs publics et les avenues plantées d'arbres devront être nombreux. Car la végétation exerce une fonction de purification de l'atmosphère et même d'écran protecteur vis-à-vis des gaz et poussières nocifs.»

Les méfaits du bruit

Mais la motorisation de ce siècle est cause aussi d'autres dangers non moins importants qui prennent leur source dans les bruits excessifs et que le Professeur Grandjean, directeur de l'Institut d'hygiène et de physiologie du travail à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, explique ainsi: «Dans tout le règne animal l'organe auditif est en premier lieu un dispositif d'alarme, qui doit renseigner les êtres vivants sur les dangers qui les menacent. Cette fonction primitivement essentielle de l'organe auditif s'est maintenue chez l'homme. On ne se trompe certainement pas en admettant que l'apparition répétée de ces réactions d'alarme à notre époque si bruyante est défavorable pour la santé et que ces réactions végétatives au bruit contribuent pour une part à l'accroissement actuel des troubles cardiaques et circulatoires, des ulcères d'estomac et autres maux de la civilisation moderne.» On peut constater que le bruit provoque «une fatigue du cerveau, un affaiblissement du système nerveux et de tout l'organisme, des modifications inquiétantes dans le fonctionnement des organes internes, une diminution de la volonté, un abrutissement de l'intelligence, un émoussement de la sensibilité. En de telles conditions, la créature humaine a tendance à devenir peu à peu un être abîmé et taré. Ces dérèglements peuvent aller jusqu'à produire des lésions internes corporelles. C'est pourquoi des mesures radicales doivent être prises pour circonscrire et éliminer le plus possible ce fléau.»

A l'heure des autoroutes, veillons à la santé de la population

Au moment où la Suisse s'apprête à développer son réseau routier, M. Guye pense avec juste raison que l'on devrait tout mettre en œuvre pour limiter les méfaits de la pollution atmosphérique et du bruit. Il propose que l'on se conforme aux principes suivants:

«1. Protection de la santé des populations.

«2. Sauvegarde de l'agrément de l'habitat dans les localités.

«3. Les routes nationales de première classe, destinées principalement au transit intercantonal et international, ne doivent pas traverser les quartiers d'habitation des agglomérations urbaines, mais elles doivent passer à leur périphérie. Ces tracés d'autoroutes doivent passer non seulement à la périphérie actuelle des localités, mais à la périphérie future,

lorsque les localités se seront beaucoup étendues en cités-jardins, ce qu'il est opportun et nécessaire de prévoir. Car il faut envisager que ces autoroutes seront construites pour une longue période, peut-être pour plusieurs siècles.

«4. Quant aux routes nationales de deuxième classe, destinées plutôt au trafic régional, on choisira pour elles les tracés qui présentent le moins d'inconvénients pour le proche voisinage.

«Lorsqu'elles traverseront les localités, elles deviendront si possible de larges «routes express» bordées de chaque côté par un espace de terrain n'ayant point d'immeubles et étant planté d'arbres.»

Et l'auteur ajoute: «L'œuvre de la construction des routes nationales ne doit pas envisager seulement les aspects financiers et techniques des tracés, ainsi que la question de la fluidité du trafic et de la rapidité des liaisons d'un lieu à l'autre, mais elle doit envisager tout autant et même d'une manière prédominante le bien-être des populations, notamment la sauvegarde de la santé publique et la protection de la tranquillité et de l'agrément des quartiers d'habitation.»

Nous ne pouvons que souscrire à ces déclarations.

Les Jurassiens veulent dépolluer les eaux du Doubs

ASPAN. L'eau est une des matières premières de la vie. Non seulement elle est à l'origine de toute vie, mais encore elle donne à l'économie humaine de sérieuses assises. Enfin, liée aux plaisirs de l'homme, elle lui permet de se régénérer. On ne saurait donc la sous-estimer. Et c'est pourquoi sa pollution excessive ne peut que nuire à la santé publique.

Pendant des siècles les cours d'eau à courant régulier, fortement exposés au soleil et de peu de profondeur, ont pu s'épurer eux-mêmes. Encore faut-il rappeler que fleuves et rivières ont été parfois la source d'épidémies terrifiantes, apportant aux hommes non plus la santé, mais la mort sous les traits du typhus, de la malaria, etc.

La multiplication rapide de la population et le développement de l'industrie, tous deux consommateurs et pollueurs d'eau, ont rompu le bel équilibre de la nature. Il est en effet évident que si la masse des matières polluantes amenées aux eaux vives dépasse la capacité d'auto-épuration de l'effluent en cause, qu'il s'agisse d'un ruisseau, d'une rivière, d'un fleuve ou d'un lac, celui-ci, au lieu de se purifier naturellement, se polluera tout aussi naturellement. Or la consommation de l'eau a augmenté en proportion géométrique du fait des innombrables utilisations nouvelles qu'on lui a proposées; bains, hygiène moderne, lavage de toutes sortes d'objets nouveaux, usages industriels, etc. Nous en arrivons à des 400 litres par jour et par tête d'habitants à La Chaux-de-Fonds, 700 litres à Zurich, 800 litres en Hollande. Mais en même temps l'homme pollue l'eau dont il a un besoin si essentiel. Les sources d'eau résiduelles sont très nombreuses: toilettes, bains, détergents de plus en plus employés par les ménagères en remplacement du savon, acides, essences diverses prove-